

# Karlheinz Stockhausen

## Olga Neuwirth

### Karlheinz Stockhausen

*Harmonien* (Harmonies),  
cinquième heure du cycle *Klang* (Son), pour trompette

*Hoffnung* (Espoir),  
neuvième heure du cycle *Klang* (Son)  
pour violoncelle, violon et alto

entracte

### Olga Neuwirth

*Hooloomooloo*, pour ensemble en  
trois groupes et sons numériques

*Lost Highway – Suite*, pour  
ensemble et sons numériques

**Marco Blaauw**, trompette  
**musikFabrik**  
**Stefan Asbury**, direction

Réalisation informatique musicale,

### Markus Noisternig

Ingénierie sonore Ircam

Équipe technique Ircam :

Jérémie Henrot, ingénieur du son

Christophe Égéa, régisseur son

Frédéric Vandromme, régisseur



Coproduction Cité de la musique ;  
Festival d'Automne à Paris  
Avec le concours de la Sacem



France Musique est partenaire  
du Festival d'Automne à Paris  
et de la Cité de la musique



Diffusion de ce concert sur  
France Musique le 5 janvier 2009 à 20h

## Karlheinz Stockhausen

### *Klang*, *Die 24 Stunden des Tages* (Son, Les 24 Heures de la journée) 2004–2007

Ce programme propose deux œuvres de *Klang*, cycle ultime consacré aux vingt-quatre heures de la journée. Composés en 2006 et 2007, *Harmonien*, pour trompette solo, et *Hoffnung*, pour violon, alto et violoncelle amplifiés, correspondent respectivement à la cinquième et à la neuvième heure. La nomenclature singulière de la seconde traduit la volonté universalisante qui anime la démarche du compositeur, dont l'un des axes aura été la figuration du temps.

Une préoccupation qui est aussi celle d'un cinéaste comme David Lynch : temps ralenti et accéléré, rhizomatique et « chiffonné », à l'œuvre notamment dans son film *Lost Highway*.

La *Suite*, tirée de l'opéra composé en 2003 par Olga Neuwirth et l'écrivain Elfriede Jelinek à partir de ce film magistral, souligne combien la compositrice partage avec Stockhausen un goût pour l'hybridation sonore produite au moyen de l'électronique : la musique d'Olga Neuwirth est aussi un jeu avec la perception. De cette approche plastique du son témoigne également *Hooloomooloo*, inspiré en 1996 par un triptyque de tableaux en relief de Frank Stella (dans la série *Imaginary Places*). Répartis en trois groupes et accompagnés par un enregistrement numérique, les instruments se fondent et se répondent, dilatant l'espace en de constants changements de perspectives.

Dans le cadre de la saison *Artention*  
France–Nordrhein-Westfalen 2008/2009  
Avec le soutien du Land  
de Rhénanie du Nord-Westphalie

Manifestation présentée dans le cadre de  
la Saison culturelle européenne en France  
(1<sup>er</sup> juillet – 31 décembre 2008)



Le 15 août 2003, dans le cadre des Cours d'été qu'il donne à Kürten, Karlheinz Stockhausen accorde à Marco Böhlendt et Florian Zwissler un entretien, transcrit sous le titre « Le temps est dissous [*aufgelöst*] ». Stockhausen y déclare, à propos du cycle *Klang* : « J'ai dit que j'avais d'abord composé les constellations du ciel dans *Sternklang* (1971), musique pour un parc avec cinq groupes (21 chanteurs et instrumentistes), que j'avais ensuite composé l'année, avec ses douze mois et les douze "types humains" dans *Sirius* (1975–1977), musique électronique avec trompette, soprano, clarinette basse et basse, puis, pendant vingt-six ans, à partir de 1977, la semaine, avec ses sept jours, dans *Licht* ; et je veux maintenant composer le jour, avec *Klang*, les vingt-quatre heures de la journée [...] ».

« Je ne crois pas qu'il y ait une différence d'esprit essentielle entre le cycle de la semaine et le cycle de la journée. Je dois donc m'assurer que le cycle des vingt-quatre heures de la journée est tout aussi spirituel, et que chacune des heures renvoie à un monde supérieur. Cela me semble encore plus intéressant, parce que cela offre la possibilité de concevoir des espaces complètement différents. Les vingt-quatre heures ne doivent pas être représentées dans les vingt-quatre pièces d'un immeuble ou dans un musée, mais peuvent être exécutées simultanément dans différents lieux. Se concentrer sur le sens d'une heure donnée n'exclut pas de conserver les autres présentes à l'esprit. Et inversement : quand on se représente tout le cycle, alors la rotation de la Terre sur elle-même apparaît comme une illusion, car elle dépend de l'endroit où l'on se trouve, à Tokyo ou ici, à Kürten, et si l'on voit la face ombrée ou la face ensoleillée de la terre. Néan-

moins, on est toujours conscient que le soleil est partout ».

« En ce sens, la musique a une tâche particulièrement intéressante, celle de composer musicalement ce qui est toujours présent, mais qui ne peut être vécu qu'individuellement, selon les heures. Je viens juste de commencer et je ne veux pas encore m'exprimer beaucoup sur le sujet. Mais je sais ceci : autrefois, dans les monastères, on chantait et on récitait certaines prières à certaines heures. C'est une tradition importante, qui a été largement perdue. On sonnait l'Angélus, et les paysans se repéraient aux cloches de l'église qui sonnaient à des heures données ; ils savaient ainsi comment la journée se divisait ».

La concentration sur le son est ici déterminante. Stockhausen disait : « Dans *Licht*, j'ai davantage regardé ; dans *Klang*, davantage écouté ». Kathinka Pasveers soulignera que les heures sont composées comme une Ascension, *Himmelfahrt* est d'ailleurs le titre de la première œuvre.

Seules vingt-et-une heures du cycle *Klang* ont été achevées. Stockhausen n'a laissé aucune esquisse pour les trois dernières heures. Le cycle se conclut donc sur cette Heure 21, *Paradis*, en une perfection numérique, un 3 x 7, comme jadis *Inori* (1973-1974), pour un ou deux solistes et orchestre, comptait 21 sections, dont la dernière était pareillement un adieu, une prière des mimes-danseurs, une ascension vers la blanche lumière.

### **Harmonien (Harmonies) Cinquième heure de Klang**

pour trompette

Commande de la BBC. Création à Londres, Royal Albert Hall (BBC Proms)

par Marco Blaauw, le 2 août 2008

Édition : Stockhausen Verlag – Durée : 16'

« *Harmonien*, pour clarinette basse, a été composé en mai et juin 2006, pour l'anniversaire de Suzanne Stephens, le 28 juillet. J'en ai écrit une version pour flûte, dédiée à Kathinka Pasveer, à l'été 2006, puis une version pour trompette. *Harmonien* résulte de groupes mélodiques, qui s'enchaînent avec des tempos, des rythmes et des registres différents. À la fin d'un groupe, ses hauteurs sont répétées en périodes rapides, sans rythme, et dans une autre division des registres, de sorte que la mélodie se fait harmonie, accord en vibration. À partir de la série de 25 sons de *Klang*, j'ai construit cinq groupes de 3 – 4 – 5 – 6 – 7 hauteurs. L'harmonisation du premier groupe, par exemple, sonne à l'octave supérieure, huit fois plus vite que la mélodie, est répétée périodiquement 13 + 5 + 2 + 1 fois, et chute d'une octave, avec *diminuendo* et *ritardando*. Cette transformation d'une mélodie rythmique en un son suspendu intervient dans un processus de 5 x 5 groupes, dont les registres montent et redescendent. De la mélodie vers le son – du rythme vers la vibration – dans la cinquième des vingt-quatre heures de *Klang*. *Harmonien* doit être joué par cœur. Il est recommandé d'amplifier la trompette dans les grandes salles.

La couleur de la cinquième heure de *Klang* est le Pantone 50. Le trompettiste peut porter un costume de cette couleur. »

### **Hoffnung (Espoir)**

#### **Neuvième heure de Klang**

pour violoncelle, alto, violon

Commande de la Ville de Cologne,

avec le concours de *musikFabrik*

et de la Fondation NRW pour les arts

Création à Cologne, le 31 août 2008

par Dirk Wietheger (violoncelle), Axel

Porath (alto), Juditha Haeblerlin (violon)

Édition : Stockhausen Verlag

Durée : 32'

« *Hoffnung* n'est pas dirigé, les musiciens se synchronisent entre eux. Au commencement, après que la lumière de la salle a été éteinte, on éclaire d'abord la scène. Puis entrent successivement, et à intervalles rapprochés, les trois instrumentistes, venant de directions différentes et tenant déjà leur instrument en position de jeu. Le violoncelle, l'alto et le violon constituent un triangle sur la scène et sont relativement éloignés les uns des autres : vu du public, le violoncelle est à gauche ; l'alto, au milieu ; et le violon, à droite. Le violon joue par cœur la dernière mesure. Il est recommandé d'amplifier tous les instruments.

La couleur de la neuvième heure de *Klang* est le Pantone 67. Les instrumentistes peuvent se faire réaliser différents costumes dans cette nuance. »

# Olga Neuwirth

## *Hooloomooloo*

**pour ensemble en trois groupes et sons numériques**

Composition : 1996–1997

Effectif : flûtes, clarinettes,

cor de basset, cor, trompettes,

trombone, percussion, piano, 2 violons,

alto, 2 violoncelles.

Création à Berlin le 14 mars 1997

Éditeur : Ricordi, Munich

Durée : 15'

### D'après un texte d'Olga Neuwirth

En 1987, une rétrospective Frank Stella a été présentée au Musée d'art moderne de New York, où j'ai été enthousiasmée par ses œuvres. Plus tard, après avoir vu sa grande exposition à Munich, j'ai décidé de réagir à son travail à ma manière. J'avais été particulièrement séduite par les reliefs, qui nous indiquent l'existence d'un espace intérieur, sans que celui-ci se découvre réellement à notre regard.

« Il me faut une surface qui me donne l'impression que cela vaut la peine de la peindre ; je dois donc la fabriquer moi-même » (Frank Stella à William Rubin).

À partir de cette citation, j'ai créé mes propres « surfaces de fond ». Je me suis limitée à une note (un *mi* bémol abaissé) sur Ondes Martenot préparées, dont la qualité sonore diffère totalement de celle de l'ensemble traditionnel, puisqu'il s'agit d'un instrument semi-électronique. Cette note se transforme lentement et parcourt différents registres – c'est-à-dire l'espace sonore –, pour revenir ensuite à *mi* bémol, sans harmoniques.

Autour de cette « surface de fond », parcourant toute l'œuvre, comme dans le triptyque de Stella *Hooloomooloo* (de la série *Imaginary Places*), trois ensembles aux effectifs distincts évoluent dans un jeu entre premier plan et arrière-plan, et autant de variantes situées sur le même plan. Chacune porte un propos autonome, doté de la

même valeur que les autres, sur la « surface de fond », mais l'œuvre n'est complète que lorsque ces variantes sont rassemblées dans leur globalité. *Hooloomooloo* établit un mouvement d'oscillation entre attraction et répulsion, capable d'attirer l'auditeur à l'intérieur du son, mais aussi de l'expulser. Il y a récession et projection. Je voulais certes renvoyer explicitement à Frank Stella, mais sans que l'on doive jamais en tirer des conclusions pour l'interprétation.

## *Lost Highway – Suite*

**pour ensemble et sons numériques**

Composition : 2005–2008

Effectif :

Instruments avec *live-electronics* :

5 saxophones, 3 clarinettes, trombones, guitare électrique, guitare hawaïenne, accordéon, piano, claviers

Instruments sans *live-electronics* :

2 flûtes (aussi harmonicas en *ré*), hautbois (aussi harmonica en *do dièse*), 2 clarinettes (aussi harmonica en *mi* bémol), basson (aussi contrebasson et harmonica en *ré*), cor anglais, 2 trompettes, trombone, 2 percussions, 2 violons, alto, 2 violoncelles, contrebasse et basse électrique

Éditeur : Boosey & Hawkes, Berlin

Durée : 25'

### Texte de Stefan Drees

*Lost Highway* d'Olga Neuwirth, sur un livret d'Elfriede Jelinek et de la compositrice, d'après le script de David Lynch et de Barry Gifford pour le film du même titre (1997), a été écrit en 2002–2003. Cet opéra fut créé dans sa version scénique (mise en scène de Joachim Schlömer), le 31 octobre 2003, dans le cadre du festival Steirischer Herbst, à Graz, en Autriche. Comme dans nombre d'œuvres d'Olga Neuwirth, la confrontation avec une réalité incertaine est ici déterminante : déconstruire les sons et les images en partant d'un discours sur la perception, afin de faire apparaître et la logique de leur fonctionnement et les

possibilités de leur manipulation, met à profit scéniquement des aspects essentiels du script original – comme la substitution, à la narration linéaire, d'une intrigue illogique, interrompue par des boucles et des ruptures –, ce qui en prolonge les implications dramaturgiques et musicales.

Pour *Lost Highway – Suite*, Olga Neuwirth a isolé de l'œuvre scénique quelques passages frappants, sans récitants ni chanteurs, et les a reliés par de nouvelles transitions. Leur succession suit le déroulement de l'action scénique, enchaînée entre la scène initiale et la fin, mais l'intrigue ne joue ici plus aucun rôle.

À sa place se développe un jeu avec les différentes perspectives qu'ouvre une perception différenciée de sonorités. L'ensemble sur scène et les sons échantillonnés et retravaillés électroniquement produisent un paysage sonore mouvant, de sorte que cette suite apparaît comme un enchaînement d'« images sonores » suggestives, dont le degré de plasticité varie en permanence.

### Musiciens de *musikFabrik*

Richard Craig, Mike Schmid, flûtes

Peter Veale, hautbois

Carl Rosman, clarinettes et cor de basset

John Corbett, Fie Schouten, clarinettes

Nándor Götz, saxophones

Alban Wesly, basson/contrebasson

Christine Chapman, cor

Marco Blaauw, Ales Klancar, trompettes

Bruce Collings, Jamie Williams, trombones

Melvyn Poore, tuba

Dirk Rothbrust, Michael Weilacher, percussion

Christopher Brandt, guitares

Mikko Luoma, accordéon

Ulrich Löffler, piano/claviers

Thomas Oesterdiekhoff, sampler

Juditha Haeblerlin, Benjamin Spillner, violons

Axel Porath, alto

Dirk Wietheger, Daniel Raabe, violoncelle

Michael Tiepold, contrebasse / basse électrique

# Biographies

## Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928, à Mödrath, non loin de Cologne, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, Karlheinz Stockhausen laisse une œuvre considérable, qui compte près de 370 numéros d'opus et dix volumes d'écrits.

Sa mère, Gertrud Stupp, issue d'une famille ancienne et aisée de cultivateurs, chantait et s'accompagnait volontiers au piano. Après la naissance en 1929 d'une fille (Katharina), et en 1930 d'un second fils (Hermann-Josef, qui mourra en 1933), une grave dépression aboutit à son internement en décembre 1932. En 1941, elle sera déclarée morte de « leucémie », comme tous les autres patients de l'asile, victime de la politique d'euthanasie des malades mentaux organisée par le Troisième Reich – l'opéra *Donnerstag aus Licht* représentera ses souffrances, jusqu'à l'injection létale. Stockhausen grandit à Altenberg, où il reçoit ses leçons de musique de l'organiste de la cathédrale, Franz-Josef Kloth. Son père, Simon, instituteur, chasseur et amateur de théâtre, avait appris le piano et le violon dans sa jeunesse. Contraint de rejoindre le Parti national-socialiste, il est en charge de la collecte des contributions, mais perçoit bientôt la nature délétère du régime, contraire à ses convictions catholiques. Il se remarie en 1938. Stockhausen, dont les relations avec sa belle-mère sont difficiles, devient pensionnaire au Collège pour la formation d'enseignants de Xanten, où il doit revêtir des uniformes marqués d'insignes nazis, et où il joue du piano, du hautbois et du violon. Enrôlé, brancardier à Bedburg, il retrouve en 1945, à Altenberg, son père en permission. Celui-ci avait été envoyé sur le front deux ans auparavant, et lui confie : « Je ne reviendrai pas. Occupe-toi de tout ». Il sera bientôt porté disparu, vraisemblablement en Hongrie.

Après la guerre, dans une situation difficile, orphelin, Stockhausen exerce différents métiers (fermier, gardien de nuit, mais aussi pianiste, membre d'un groupe vocal, répétiteur de chœur, musicien de jazz et d'opérettes...). Il étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, écrit un mémoire sur la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Béla Bartók, et devient en 1950 l'élève en composition de Frank Martin. L'influence, alors dominante en Allemagne, de Paul Hindemith laisse bientôt place chez lui, à la suite de René Leibowitz et de Hermann Scherchen, à l'étude d'Arnold Schoenberg et d'Anton Webern. Stockhausen participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseignera de 1953 à 1974, et suit, en 1952 – 1953, au Conservatoire de Paris, les cours de Darius Milhaud, qu'il abandonne après quelques semaines, et surtout ceux d'Olivier Messiaen, que lui avait conseillé son ami Karel Goeyvaerts.

Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'essai de Pierre Schaeffer, il participe à la fondation du Studio de musique électronique de Cologne en 1953 et suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954–1956), tout en dirigeant, avec Herbert Eimert, l'influente revue *Die Reihe* (1954–1959). Dès lors, il déploie une intense activité théorique et compositionnelle : sérialisme, musique ponctuelle, musique électronique, musique statistique, aléa, conquête de l'espace, composition par groupe, théâtre musical, processus, *Momentform*, formules, intégration d'objets trouvés, télémusique, musique intuitive, musique cosmique... Professeur aux Cours de Cologne pour la nouvelle musique (1963–1968), à l'Université de Pennsylvanie (1965), à l'Université de Californie (1966–1967), et à la Musikhochschule

de Cologne (1971 – 1977), Karlheinz Stockhausen enseigne régulièrement en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten, où il réside. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres pendant plus de cinq heures, touchant près d'un million de visiteurs.

De 1977 à 2003, Stockhausen compose un cycle de sept opéras, *Licht (Lumière)*, suivi, de 2004 à sa mort, d'un second cycle, *Klang (Son)*.

Docteur *honoris causa* de l'Université libre de Berlin (1996) et de l'Université de la Reine de Belfast (2004), membre de douze académies des arts et des sciences, Stockhausen fut lauréat d'innombrables prix et distinctions internationales.

Ses premières œuvres, jusqu'à *Fresco* (1969), pour quatre groupes d'orchestre, sont éditées par Universal Edition ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag, une maison d'édition qu'il crée en 1975, et qui publie non seulement ses partitions, mais aussi les derniers volumes de ses écrits (vol. 7 – 10), des fac-similés d'esquisses (notamment du *Gesang der Jünglinge*), des vidéos et une édition complète des enregistrements de ses œuvres (139 numéros de CD prévus).

En 1994, est fondée la *Stockhausen – Stiftung für Musik* (Fondation Stockhausen pour la musique), association à but non lucratif, dont l'objectif est « l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen ».

[www.stockhausen.org](http://www.stockhausen.org)

Kettenberg 15, D-51515 Kürten

## Olga Neuwirth

Olga Neuwirth est née en 1968 à Graz, en Autriche. Elle étudie à l'Académie de musique de Vienne, soutient un mémoire sur la musique dans *L'Amour à mort* d'Alain Resnais puis étudie (1985–1986) au Conservatoire de musique de San Francisco. En 1993–1994 elle suit un stage à l'Ircam où elle travaille avec Tristan Murail. Ses œuvres sont jouées au Festival de Salzbourg en 1998; le Festival de Vienne lui commande son premier opéra *Bärlamm's Fest* (1999). En 2000, Pierre Boulez commande et dirige *Clinamen/Nodeus. Lost Highway*, son second opéra – livret écrit en collaboration avec Elfriede Jelinek, d'après le scénario du film de David Lynch –, a été créé en octobre 2003 au Festival de Graz (CD paru en 2007 chez Kairos). En 2004, elle crée avec la vidéaste Dominique Gonzales-Foerster *...ce qui arrive...*, d'après des textes de Paul Auster. En 2005, avec une commande de l'Ircam et du Centre Pompidou, elle présente une installation sonore *Place Igor-Stravinsky...le temps désenchanté...ou le dialogue aux enfers*. Depuis 2006, elle est membre de l'Académie des arts de Berlin. En 2006, elle crée au Festival de Salzbourg son concerto pour trompette *...miramondo multiplo...* composé pour Håkan Hardenberger. En 2007, elle participe à la Documenta 12 de Kassel avec l'installation sonore (et un film) *...miramondo multiplo...* En novembre 2008, Kairos publie un double DVD, *Olga Neuwirth–Music for Films*.

## Ensemble musikFabrik

Basé à Cologne, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, depuis 2003, l'ensemble *musikFabrik* est constitué de solistes spécialistes de l'interprétation du répertoire contemporain. Fondé en 1990, l'ensemble a pour vocation de créer des œuvres d'aujourd'hui et de suivre une éthique d'interprétation rigoureuse. L'ensemble *musikFabrik* travaille aux côtés de compositeurs, artistes et chefs d'orchestre réputés et donne une centaine de concerts par an, dont une partie dans la série qu'il

produit « *musikFabrik in WDR* » à la Radio de Cologne. Outre les engagements à la Philharmonie et à la WDR Funkhaus de Cologne, *musikFabrik* est invité par la Schaubühne, la Philharmonie de Berlin, Ultraschall, les Cours d'été de Darmstadt, le NDR, le SWR, et de nombreux festivals. L'ensemble produit sa collection d'enregistrements et s'est spécialisé dans les projets interdisciplinaires, développant une politique d'expérimentation et de projets alternatifs, conviant le public à des rencontres et débats.

L'ensemble *musikFabrik* est subventionné par le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie. La Fondation pour les arts NRW apporte son soutien à la série de concerts à la Radio de Cologne, « *musikFabrik in WDR* ».

## Stefan Asbury

Stefan Asbury obtient une bourse pour l'Université d'Oxford et pour le Royal College of Music de Londres, où il étudie la composition avec Oliver Knussen. En 1990, il poursuit ses études de chef d'orchestre au Tanglewood Music Center (USA) avec une bourse du Leonard Bernstein Fellowship. La même année, il partage l'affiche des concerts de Roger Norrington, Seiji Ozawa et Leonard Bernstein. Il a été directeur de l'ensemble associé à la Casa da Música à Porto. Il travaille au Tanglewood Music Center depuis 1995, et y a été directeur associé des activités liées à la musique nouvelle de 1999 à 2002. Sa discographie inclut des œuvres de Gérard Grisey avec l'orchestre du WDR Cologne et l'Ensemble Asko, Jonathan Harvey avec l'Ensemble Intercontemporain, Isang Yun avec le Deutsche Symphonie-Orchester Berlin, d'Elliott Carter avec l'Ensemble Sospeso et des portraits de Philip Cashian avec le Birmingham Contemporary Music Group et de Rebecca Saunders avec *musikFabrik*.

## Marco Blaauw

Né en 1965, Marco Blaauw étudie d'abord au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam, puis avec Pierre Thibaud

et Markus Stockhausen. Il est membre de *musikFabrik* et mène une carrière internationale. Il s'est fixé pour tâche de développer la technique et l'intérêt des compositeurs pour son instrument. En 1998, commence une collaboration intense avec Karlheinz Stockhausen : il crée les nouvelles parties solistes pour trompette de *Licht*. En août 2008, il joue *Harmonies* du cycle *Klang* au Royal Albert Hall de Londres. Il a joué en soliste avec de nombreux orchestres européens. Peter Eötvös, Rebecca Saunders, Richard Ayres et Isabel Mundry ont écrit des œuvres pour lui. Marco Blaauw enseigne depuis 2003 aux Cours d'été de Kürten créés par Karlheinz Stockhausen. Depuis cette année, il est professeur invité à l'Institut de musique de Lucerne.

## Markus Noisternig

Markus Noisternig a suivi des études de composition en musique électronique à l'Université de musique et d'art dramatique de Graz ainsi que des études en technologie de la musique et acoustique à l'Université de technologie de la même ville. Il a travaillé à l'Institut de musique électronique et d'acoustique (IEM) de Graz avant d'intégrer en 2008 l'équipe Acoustique des salles à l'Ircam. Markus Noisternig travaille en tant qu'interprète de musique électronique en collaboration avec de nombreux festivals, artistes et ensembles.



### Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
01 53 45 17 00  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



### Cité de la musique

221, avenue Jean-Jaurès – 75019 Paris  
01 44 84 45 45  
[www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)